

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 04 : De Ino, & Palæmone](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 04 : De Ino, & Palaemone](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[102-103\] : D'Ino & Palemon](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 04 : D'Inon, & Palæmon, autrement Melicerte](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VIII, 05 : D'Inon & Palemon, autrement de Melicerte, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1229>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 851-856

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Ino](#)
- [Palémon, Mélicerte](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

aïssement de superstition.) Or estant auenu à quelqu'un autre, vne grande multitude de personnes inuoquans le nom des Tritons, de se sauuer du danger qui les auoit menaslez, ils eurent depuis la reputation d'exaucer les prieres de ceux qui les supplioient d'estre prompts à les secourir. Iene veux oublier à dire, que les Romains mirent sur le temple de Saturne vn Triton d'une extreme grandeur, qui sonnoit de sa trompe toutes les fois que le vent se leuoit, & cachoit sa queue dedans terre. Quelques-vns ont opinion que cela demontroït les proïesses & les vaillances des hommes illustres auoir esté enuëlôpees sous silence iusques au temps de Saturne: mais que depuis l'empire d'iceluy elles ont esté celebrees par la tres-claire voix des historiographes. On peut aussi dire que cela signifioit, que la vraye Religion a esté cachee deuant la venue de nostre Seigneur Iesus-Christ: mais que depuis son Incarnation, la vraye, sainte, & salutaire loy seroit par la predication des saints Apostres preschee à tous ceux qui croiroient au Christ fils unique de Dieu. Car autrement c'eust esté chose ridicule à ces anciens, d'auoir des Dieux à queue. Passons à Inon & Palæmon.

D'Inon, & de Palæmon, autrement Melicerte.

CHAPITRE V.

Les Anciens ont aussi creu qu'Inon & Palæmon son fils presidaient sur les voyageans en mer, & les ont nombrez entre les Dieux marins. Elle fut fille de Cadme & de Harmonie, celle de qui les Muses chanterent le chant nuptial: & eut pour sœurs Semelé, Agaué, & Autonoe femme d'Aristæe, selon Hesiode. Inon puis après fut mariee à Athamas Roy de Thebes, laquelle (comme nous auons dict ailleurs) haïssoit à mort, comme marastre, les enfans de Nephelée, & auoit faict accroire au Roy Athamas par la bouche des haruspices (qui par l'inspection des entrailles & fressures des bestes sacrifiees faisoient profession de deuiner les choses à venir) lesquels elle auoit corrompu pour ce faire, qu'il deuoit immoler aux Dieux tous les ans en la saison des semailles l'un des enfans qu'il auoit eus de son premier liêt avec Nephelée, afin de remedier à la sterilité de l'année. Quelque temps apres, voicy que Inon, qui vouloit vn mal de mort aux Thebains, pource que Bacchus & Hercule, enfans concubinaires, estoient nez à Thebes, & qu'Inon tenoit la main aux honneurs diuins qu'on donnoit à Bacchus, fit insenser Athamas, lequel ainsi transporté de furie fit mourir son fils Learché qu'il auoit eu entre autres d'Inon: laquelle voyant ce

Genealogie d'Inon & de Palæmon.

Voyez li. 2. chap. 9.

piteux spectacle, empoigna son autre fils Palæmon, & craignant la fureur du Roy s'alla precipiter avec sondit fils de la pointe d'un rocher dans la mer. Quelques-vns disent que Inon fit aussi perdre le sens à Inon, pource que ses filles auoient engendré & nourry Dionysse. Mais Nymphodore de Saragoçe au liure de la nauigation d'Asie, escrit que ce ne fut pas Athamas, mais bien Inon enragee qui mit à mort les enfans, Learche & Palæmon : & que puis-après impatiente de douleur & desesperée, elle s'eslança dâs la mer afin d'y estre estouffée. D'autre-part Dorion au liure des poissons dit qu'Athamas transperça d'une fleche le corps de Learche, & qu'Inon esgorgea Melicerte, laquelle depuis se noya. Ouide au quatriesme des Metamorphoses rapporte qu'Athamas arracha Learche d'entre les bras d'Inon, & que nonobstant que ce ioly petit enfant tendist les mains à son pere, comme par vne caresse enfantine se voulant icter à son col, la rage luy commanda tant qu'il le rouâ en l'air ainsi qu'on fait vne fonde, & le froissa contre vn pilier qui luy fendit la teste en deux. Alors Inon prit sa course contre Melicerte pour le sauuer, inuoquant Bacchus à son aide :

— mais Inon

Se prit à se soufrir en se mocquant d'Inon.

Apelle, appelle fort, ton Bacchus (ce dit-elle)

Qui fit si tendrement nourry de ta mamelle.

Peruerſité uue
marastre.

Les autres dient qu'Inon se sauua de deuant la furie d'Athamas avec son fils Melicerte, apres auoir ietté dans vne chaudiere d'eau bouillante Learche qu'Athamas auoit tué. Mais Polyzele en l'histoire de Rhodes escrit qu'Athamas fit porter la folle enchere aux enfans d'Inon, pource qu'il descouurit qu'elle ayant faict frire les semences par ses fermiers, il auoit par la fraude & l'imposture d'icelle Inon faict mourir innocemment les enfans de son premier liêt descendus de Nephelê, & que les Orchomeniens n'estoient trauailliez de famine, sinon par le moyen de ceste mauuaïse femme Inon. Elle s'enfuit donc en la montagne de Geran entre Megare & Corinthe, & montée sur la roche de Moluris se ietta dans la mer, comme dit Pausanias es Attiques, suivant la plus commune opinion. Ce que tesmoigne encore Ouide, au quatriesme des Metamorphoses.

Vne roche en ces lieux est en mer eminente,

Dont le deſſous creuſé par l'onde ſlo-ſſotante

Tient à couuert des eaux qu'aura l'air eſſancé.

Le deſſus eſt affreux, & d'un front auancé

Regarde bien au loing la plaine d'Amphitrite.

Inon gagne ce roch (la fureur qui l'agite

Luy donnant cette force) & ſe deſroche en bas

Auec ſon cher enfant ſans craindre le treſpas.

Vn

Vn Dauphin suruint, qui porta leurs corps au riuage de Schenunce, où Amphimaque & Donacire les recueillirent & emporterent à Sisyph Roy de Corinthe leur oncle paternel, & depuis y furent Deïfiez; elle sous le nom de Leucothee, c'est à dire, Blanche Deesse; luy, de Melicerte. Alors les Nereïdes faisoient le bal en cet endroit là, & apperceuans cet esclandre, dirent qu'elles dansoient à l'honneur de Melicerte pour gratifier Sisyph fils d'Æole. Sisyph à l'honneur de son nepueu institua les ieux Isthmiens. Mais quant au corps d'Inon, les Megariens disent que la mer le poussa sur leur havre, & que Clefion & Tauropolis filles de Clefion le recueillirent, & l'enterrent. Les Latins l'ont appellee *Matuta*, pource qu'elle se leue matin, comme dit Cic. és Tusc. questions. Et Lucrece au 5. liure tesmoigne qu'elle portel'Aurore à trauers les regions de l'air, & donne ouuerture au iour, d'où l'on recueille qu'elle n'est autre que l'Aube du iour meisme. Elle fut qualifiée du nom de Leucothee en vne bourgade près de la ville de Corone en la Morce, & dès-lors deïfiez, selon Pautanias és Messeniaques. On luy a attribué beaucoup de pouuoir en la garantie & deliurance des nauigeans, & pour rendre la mer calme. Ainsi nous l'apprend Orphee en ses hymnes:

*La fille de Cadmus i'innuque, Leucothee,
Deesse a grand pouuoir, Deesse redontee,
Qui iadis alletta le bien tressé Denys.
Sainte Dame enten moy, qui sous ton soing regis
Du boüillonnant Neptun les vagues escumeuses;
Et qui fends volontiers ses ondes sinueuses:
Qui tiens pour les Nochers ton secours appresté.
C'est par toy que les nefs d'un cours non-arresté,
Vn propice Zephyr les poussant par derriere,
Sillonnent sur la mer vne vifte carriere.*

Or Venus ayeule d'Inon, à force de prieres impetra de Neptun qu'Inon & Melicerte fussent faicts Dieux marins, selon le tesmoignage d'Ouide au liure sus-allegué, adioustant que Neptun mesme leur donna ces noms nouveaux:

*Mais Venus pitoyant la cruelle fortune
Non digne de sa niepce, à son oncle Neptune
D'un visage mignard vint ainsi supplier:
O puissance des eaux, qui sous toy fais plier
Toutes choses en mer, comme au Souuerain Pere
Des hommes et des Dieux tout le Ciel obtempere,
Ce que ie quiers est grand: mais vueille auoir pitié
Des miens lesquels tu vois par siere inimitié
Precipitez, en mer: mets les avec la race
De tes Dieux sur lesquels i'ay gaigné quelque grace.*

CCc

*S'il exauça Neptun, à tous les deux ostant
Ce qui mortel estoit & leur chef reuestant
De graue majesté & de gloire nouvelle,
Leur fait changer de nom, leur face renouuelle.
Du nom de Lencothée il qualifie Inon;
Melicerte son fils, de cil de Palamon.*

Paufanias és Attiques écrit que Melicerte estant tumbé de la roche de Moluris, fut recueilly par vn Dauphin, & posé en l'Isthme de Corinthe, où d'un nouveau nom il fut appellé Palæmon; & qu'entre autres honneurs ladite roche luy fut consacrée, & les ioustes & tournois Isthmiens instituez pour l'amour de luy par Sisyphe regnant pour lors à Corinthe, oncle de Melicerte, & fils du frere d'iceluy. Esquels ieux les vainqueurs furent premierement couronnez de chapeaux de feuillages de pin, puis après d'asche seiche. Musæe au liure qu'il a écrit des ieux Isthmiens, dit qu'on y faisoit deux sortes de tournois; l'un à l'honneur de Neptun, l'autre de Melicerte. Il semble qu'Apollonius au 3. liure des Argonauchers soit de cet auis, qu'on les celebrast aussi pour l'amour de Neptun, disant:

*Tel que sur son carrosse en l'Isthme, s'achemine
A quatre forts rousins Neptun guide marine
Pour assister aux ieux. —*

Depuis ce temps-là Palæmon fut rangé parmy les Dieux marins, comme telmoigne Orphee en ses hymnes:

*Palamon allaité d'une mesme mamelle
Que le gaillard Bacchus, humblement ie t'appelle
Toy citadin de Mer, & qui calmes ses flots,
Vien propice assister à tes sacrez deuots:
Sors des creux engouffrez, & d'un benin visage
Sois patron tant de ceux, qui dessous le solage
Inuoquent ton saint nom, que des pieux Nochers
Qui craignent en cinglant l'orage & les rochers.
Tu garantis tousiours de froidure engelee
Les nauires voguans sur la plaine salee.
Tu te fais des humains seul patron & sauueur,
Des vagues apaisant l'esumeuse rigueur.*

Vœux
aux dieux
marins.

Semblablement Euripide en son Iphigenie appelle Palæmon gardien & sauueur des nauires: & Lucian, Poëte d'Epigrammes nous apprend que ceux qui se sauoient de la tourmente, offroient quelque vœu aux Dieux marins, pour action de graces, comme faict cettuy-cy:

*A Inon, Melicerte, à Glauque & à Neree,
Aux Dieux de Samothrace, à Iupin de maree,
Je, Lucille, sauué des boiillons orageux,
N'ayant qu'offrir ie puisse, offre ces miens cheueux.*

Cettuy-cyn'auoit que faire de chariots pour se faire porter, car il sçauoit trop bien nager, comme le monstre Ouide en l'epistre de Leandre escriuant à Hero :

*A bien fendre les eaux & d'une adresse experte,
L'acquerray plus d'honneur que n'a fait Melicerte;
Plus que celuy qui l'herbe admirable mangea,
Et parmy les grands Dieux, luy fait Dieu, se rangea.*

Les Latins l'ont nommé Portun, & pourtraict avec vne clef en la main droite, pour montrer que presidant sur les ports & havres il les defendoit de l'incursion des ennemis : & les ieux & tournois qu'on celebroit en son honneur, sont appelez ieux Portunaux. La coustume estoit de luy sacrifier vn enfant ; & estoit plus qu'en aucun lieu reueré en l'isle de Tenede près de Troye. Au reste ce Dieu des mariniers & des nauigeans fut enseuely en l'Isthme, où depuis fut dressée la lice pour les ieux Isthmiens. Voila ce que les Anciens nous apprennent d'Inon & de Melicerte, dont il nous faut extraire la verité. Qu'Inon ait esté fille de Cadme & d'Harmonie, cela ne repugne point à l'histoire, ny que son enfant ait esté par le pere Athamas froissé contre vne pierre, ny qu'elle se soit aussi precipitée en la mer avec son autre fils : Mais que tous deux ayent esté faicts Dieux, cela n'a rien de commun avec la verité.

¶ Qu'est-ce donc qu'ils ont voulu enseigner par telle fiction ? Nous auons dit ailleurs que l'ambition de quelques anciens Princes fut si outrageuse que de dresser des Autels, establir des Prestres & des Religieux, & fonder des seruices à quelques-vns de leurs ancestres, ou quoy que soit, de leur race. Ainsi Sisyphé conuertit en l'honneur de Melicerte son nepueu, les tournois de l'Isthme qui ne se faisoient que pour l'honneur particulier de Neptun : & pourtant le bruit courut que Neptun leur auoit faict part de son empire marin, & dès lors ils furent en credit comme Dieux marins. Les Romains aussi voulans imiter la superstition des Grecs, instituerent des ieux funebres pour honorer la memoire de quelques-vns de leurs Princes, qu'ils ont semblablement placez au rang des Dieux. Car tout ainsi que l'auarice, le plus infame de tous les vices a faisi le courage de la plus grand' part des Princes de nostre temps : aussi l'ambition auoit aveuglé l'esprit de ceux des Anciens. Leucothee, que les Latins appellent Mature, est l'aube du iour : Palæmon, ou Portun, la violence de la tourmente : car *pallein* en Grec signifie le mesme que secouer, esmouuoir, agiter : de là est extraict le nom de Palæmon. Il est fils de Mature ou de l'Aurore, parce que les vents commencent ordinairement à souffler sur le poinct du iour. Et d'autant qu'alors ils donnent sur la mer, on dit qu'ils se precipiterent en icelle, comme il y a plus d'apparence, pource que l'Aurore est vne bien certaine messagere

CCcc ij

Voyez
le chap.
suuant

Expositiō
de la Fa-
ble suūda
te.

des vents & des tempestes, aussi bien que du beau temps. On les a tenus pour Dieux des nauigeans, parce que les vents à la verité commandent sur ceux qui voguent en mer : que s'ils sont benins & favorables, les nauires poursuivent heureusement leur route. C'est pourquoy Virgile dit au 2. des Georgiques :

*Les nochers garentis sur le bord de la mer
Accomplirent leurs vœux au fils de Panopæ
Glaucæ, & à Palamon fils d'Ino Leucotheæ.*

Intentiõ
des anciens
en la cõ-
position
de cette
Fable.

Ainsi doneques les bonnes gens ont voulu donner à connoître par cette Fable, que ceux qui voyagent sur la mer, se commettent à la discretion & legereté des vents : & pourtant s'il leur arrive quelque malencontre, ils n'ont aucun subiect de se plaindre de la clemence ou de bonnairté de Dieu, mais seulement de leur imprudence & temerité : veu qu'estans en lieu seur ils se vont de gayeté de cœur fourrer en tels hasards : Cette Fable est propre pour aussi accoiser les troubles des esprits, & pour exhorter les grands à beneficence & liberalité, puis que Inon tant affligée par Iunon pour auoir librement esleué le pere Libera puis après acquis tant de felicité. Car bien que les gens de bien soient quelquefois affligés pour auoir bien-faict, & qu'ils endurent des calamitez domestiques ; toutefois il n'y a homme craignant Dieu qui puisse longuement estre malheureux ; car y a-il si grande affliction, si estrange malheur, que la misericorde & bonté de Dieu ne puisse conuertir en vne plus parfaite felicité ? Voila donc l'intention des Anciens, de nous apprendre à mettre nostre fiance en la grace de Dieu, comme ainsi soit qu'il n'abandonne iamais les iustes : & que sa clemence & grauité est si grande qu'elle surpasse mesme l'esperance des hommes à secourir ceux qui souffrent iniustement. Discourons maintenant de Glaucæ.

De Glaucæ.

CHAPITRE VI.

Cause de
la deifica-
tion de
Glaucæ
absurde.
Sa Ge-
nealogie.



GLAUCÆ, qui d'homme mortel deuint aussi Dieu marin, a esté deifié par vn moyen & subiect non moins absurde que les autres. Strabon au 9. liure dit qu'il fut fils d'un certain Anthedon Bœocien ; cependant Theophraste au 5. liure de ceux qui viuent en terre seiche, le fait fils de Polybe, fils de Mercure & d'Eubœe : & Promathidas d'Heraclee le tient pour fils de Phorbe & de Panopæ, & natif d'Anthedon, belle & bonne ville en Bœoce. Virgile consent à cet aduis quant à sa mere, au passage sus allegué. Les autres disent que son pere s'appelloit Noper, & Thelit Methymnæen l'introduit parlant ainsi de soy-mesme.